

## Moebius

Écritures / Littérature

### Or je suis d'ici

Raoul Duguay

---

La pataphysique québécoise  
Numéro 106, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Duguay, R. (2005). Or je suis d'ici. *Moebius*, (106), 43-50.

RAÛUL DUGUAY

*Or je suis d'ici*

*La balayeuse du Kébèk*

Toulmond est au courant que la balayeuse a été débranchée  
sur la scène enroulée dans ses beaux bras blancs  
elle baigne dans un lac de poussière et fait la grève des gestes  
par solidarité congénitale, touttt les balais du monde  
se mettent à danser dans les mains  
des ménagères et des concierges  
mais ils ne balaient pas la poussière des planchers  
tellement pas que les tas de poussière  
finissent par prendre la forme d'une ballerine  
et la poussière elle-même se met à faire des volutes  
en pas de deux  
dans touttt les appartements de la ville  
on annonce à la radio  
que les avions ne peuvent plus décoller  
parce que les manches à balai sont en grève  
même les sorcières ne peuvent se rendre à la Lune  
parce que leur chat en blanchissant a mangé leur balai  
alors devant une telle catastrophe  
Toulmond se met à danser pour conjurer le sort  
à fabriquer des sculptures en forme de danseuses  
avec mille bras et mille jambes qui bougent  
finalement le gérant général des balayeurs  
a pesé sur le bouton  
et de la balayeuse sont sorties des ballerines

*Or je suis d'ici*

## I

Or je suis d'ici  
 Au Nord d'un pays à peine né  
 Dans un pays qui peine encore à naître  
 J'arpente l'ici de mon enfance j'en prospecte les ailleurs

Né en Abitibi entre épinettes et bouleaux  
 La tête dans les nuages les deux pieds sur terre  
 J'ai toujours cru que là où régnait le vert  
 Il m'était plus facile de voir venir l'avenir  
 Or je suis d'ici

Quand j'étais dans le ventre de ma mère  
 Elle qui ne savait pas chanter me disait toujours  
 Raoul pour que tu deviennes mon poète  
 Je mange chaque jour ma soupe à l'alphabet  
 Y'a plein de poèmes qui coulent dans mon sang  
 Et dans le tien aussi

Ah! Comme j'en ai avalé des lettres et des lettres  
 Comme j'en ai bavé des voyelles et des consonnes  
 J'ai dû laisser tomber sur les seins de ma mère  
 au moins 33 recueils de poèmes  
 Et j'en ai fait des diarrhées de babebibobu  
 et des rots de agougouggamenumnum

Or je suis d'ici  
 D'ailleurs qu'il m'en souvienn  
 autant que ma mémoire d'un futur doré  
 À la surface de mon rêve  
 100 000 petits soleils font danser les bancs de neige  
 Pendant que là-haut s'auréolent mes nuits  
 de la mouvance irisée des aurores boréales

Ici-bas au plus bas de la terre  
s'allume la Voie lactée en plein cœur du roc aurifère  
Au son de la musique des marteaux-pilons  
toute mon Abitibi rock'n'rève son avenir  
J'entends encore et encore driller la mitraille  
des milliers de chenilles aux dents d'acier  
Mon cœur bâton de dynamite faisant éclater  
les tripes de la terre

Tout cela pour que l'or coule dans mes veines  
au nouveau Klondike de mon espérance  
car j'ai trouvé le filon d'une richesse sans fin

## II

Or je suis d'ici  
Au Nord d'un pays où, pionnier  
je prends au collet toute une forêt avec ses lièvres libres  
Piqué au sang par les brûlots et les maringouins  
avec les orignaux  
je brame encore au bord du lac Blouin  
Pendant que des abeilles de métal sapent l'épinette  
et que rugit la ruche du progrès  
Porteur d'eau pour la Malartic Gold Mines  
plus haut plus au nord de Chibougamau  
Je vrille le vilebrequin d'acier dans la chair de la terre  
pour en extirper des carottes des carottes de terre  
et dans chacune un rêve d'or  
pour mettre au monde un vaste pays  
la liberté vaut son pesant d'or  
Je « claim » le territoire en clamant « eurêka »  
même quand ce n'est que de la pyrite de fer

Or je suis d'ici  
J'ouvre la porte à l'aventure je vire avec le vent du nord  
et toute l'histoire chavire  
Je vois venir l'esprit de ma mère venue d'Acadie  
de mon père venu de la Gaspésie en 36 qui  
en s'exilant à Val-d'Or croyaient dur comme fer  
devenir millionnaires du jour au lendemain  
avec onze enfants sur les bras  
Au son des bûches des pics des pelles  
je fais de la musique avec les mots de ma langue  
Et cogne toujours le gros tambour de mon cœur à l'ouvrage  
pour assommer ma solitude enraciner le goût de vivre debout  
debout avec autant d'épinettes noires de sapins de bouleaux  
Je tremblefeuille encore un peu  
au souffle cuivré des cheminées de mon enfance minée

Or je suis d'ici et d'ailleurs aussi  
J'ai transporté mon Abitibi dans ma cour  
à Saint-Armand-les-Vents en Montérégie  
depuis trente ans j'y cultive le goût de vivre  
en plein cœur de la nature entouré de vert  
j'aime y écouter pousser le maïs et les fleurs  
me promener dans les prés avec mes chats  
y emboucher ma trompette pour faire résonner  
ma sensation d'être un écho de ce monde  
Là-bas en ma lointaine Abitibi  
les couchers de soleil continuent d'illuminer ma mémoire  
Or c'est ici que j'ai appris à rêver en couleurs  
tout en dégustant les oreilles du doré  
et des filets de truite mouchetée  
Mon enfance remonte en ruisseaux et rivières  
avec le rut de mes joies de mes peines

## III

Or je suis d'ici  
 Dans la patrie chérie de ma tendre jeunesse  
 J'ai dix ans et toutes mes molécules alléluillent au pluriel  
 La bouche et le cœur encore pleins  
 de l'*Ave Mari Stella* que je viens de chanter  
 Je reviens de la messe en piquant à travers bois  
 je suis aux oiseaux et je gazouille  
 tout excité je m'en vais sauter par-dessus le printemps  
 qui pétille comme du champagne  
 Comme je veux devenir champion du saut en longueur  
 d'une roche à l'autre je saute  
 Je saute de plus en plus loin entre les rives du ruisseau  
 entre le rêve et la réalité  
 Mais la 333<sup>e</sup> fois je m'enfarge et je tombe dans le ruisseau  
 Sur mon 36 dans mon bel habit tout neuf  
 taillé et pressé des mains de mon père  
 Pendant que ma mère prépare des tourtières au lièvre  
 et du Jell-o aux fraises enveloppé de crème fouettée  
 tous les animaux de la forêt qui m'épient éclatent de rire

Or je suis d'ici  
 du Nord-Ouest du KébèK  
 Et chacun de mes mots  
 goûte le bleuet la noisette sauvage la merise amère  
 À la hache et au sciote j'abats l'épinette noire du désespoir  
 et la change en bois rond  
 En minces éclats  
 je fends toute une corde de bois sec  
 pour allumer le poêle au matin  
 Toute la maison de mon enfance résonne encore  
 aux cordes du violon de mon père  
 À peine cinq ans et perdre son père  
 suffit pour entrer dans la fanfare  
 et le claironner au monde entier  
 Je trompette tout mon saoul avec les canards et les outardes  
 qui piquent à travers ciel

Tandis que les framboisiers me lacèrent  
des poignets à l'épaule des chevilles aux fesses

Mon frère travaille à la Mine Sigma et fait assez d'argent  
pour me donner ses habits  
Mais il a mal aux poumons  
et aimerait mieux dresser des chevaux de course et des coqs

## IV

Or je suis toujours d'ici  
Pour écrire des belles lettres d'amour  
je lis le dictionnaire Larousse  
C'est le premier livre que je me suis acheté moi-même  
et c'est le plus grand des livres  
Chaque mot du dictionnaire est pour moi  
un personnage à apprivoiser et à faire jouer  
J'écris des annonces de chars à CKRN  
des poèmes des chroniques dans *L'Écho abitibien*  
Pour acheter mon dictionnaire  
du presbytère à la taverne je vends des journaux  
Je monte sur les tables et je chante  
les premières lignes de *La Bitt à Tibi*  
l'arbre qui cache la forêt de mes mots

Or je suis d'ici et à demeure  
Je suis d'un pays qui m'a vu naître  
et qu'en chacun de mes mots je fais naître  
Je suis d'une vallée où les larmes et les cris  
ont ici et maintenant la couleur de l'or

J'entre dans l'or vert du Nord  
comme la hache dans la bûche  
comme le clou dans la planche

et comme l'original dans le rut  
je m'empanache la tête de toutes les épines  
des conifères décimés jusqu'à la toundra

Combien d'Abitibiennes combien d'Abitibiens  
pourront encore se tenir debout  
quand tous les arbres de leur forêt auront été couchés  
dans le cercueil de la désespérance ?

Je sors de la forêt boréale  
où il n'y a d'aurore que dans le cœur des enfants  
et dans celui incertain des semences  
Un à un j'y ai compté les arbres  
dans lesquels je peux encore grimper  
pour y tarzaner la mémoire de mon enfance

Or je suis d'ici et d'ailleurs  
Je suis d'un pays qui n'en finit plus de renaître  
Mais où sont donc passées les aurores boréales ?

Or



